

■ THEATRE

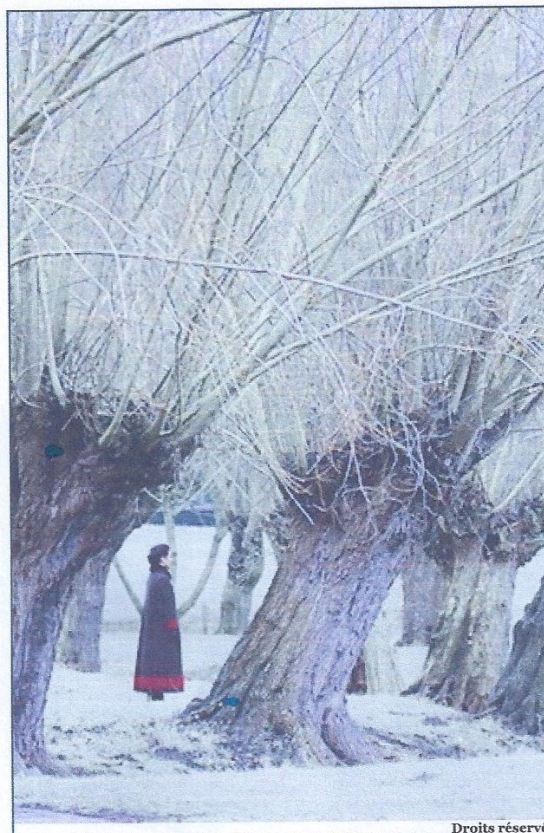
A Bout de Silence

La nouvelle pièce d'Anne-Marie Storme

C'est l'histoire d'une vie qui n'est pas sans histoires. D'une vie qui croise la grande Histoire, celle de l'Allemagne au XX^e s. La petite fille sans nom aux yeux bleus née en 1937 dans un pays maudit ne s'en remettra jamais. Par petites touches, Anne-Marie Storme suggère le drame de l'enfance en temps de guerre dans un pays qui inventa la solution finale et perpétra le plus grand génocide de tous les temps dans la silencieuse indifférence de ses habitants.

Le silence et la culpabilité sont les deux personnages principaux de cette pièce qui pose une question difficile à tous les allemands de cette génération et de celle d'après, comment construire une vie sur les ruines de l'Allemagne d'après la Shoah ? La comédienne Anne Conti incarne avec beaucoup d'humanité la fragilité de cette femme emmurée dans un intime secret qu'elle partage avec toutes les allemandes de sa génération et qui n'en finit pas de se souvenir. Seule sur un plateau nu avec pour seul décor les lumières d'Hughes Espalieu, les sons de Johann Chauveau et les images vidéos de Fanny Derrier, elle tente de dire l'indicible.

Françoise Objois



Droits réservés

A bout de silence par le Théâtre de l'instant

Du 10 au 13 janvier 2013. Théâtre de la Rianderie, 2, rue du Marquisat, Marcq en Baroeul. Tél.06.20.13.46.03. Tarifs de 8 à 13€

Texte édité chez l'Harmattan

<http://theatredelinstant.free.fr/index.html>

MARCO-EN-BARCEUL

« À bout de silence », du 10 au 13 janvier à la Rianderie : le cri d'une mère emmurée

« C'est une pièce sur la puissance destructrice du silence », résume Anne-Marie Storme, auteur et metteur en scène d'*À bout de silence*, qui sera jouée du 10 au 13 janvier à Marcq. L'histoire d'une femme née en Allemagne en 1937, qui se raconte.

« Elle dit la guerre de son point de vue d'enfant, innocente, détaille Anne-Marie Storme. Passionnée de culture et d'enseignement, c'est une jeune femme remplie d'ambition, mais quand elle apprend la vérité sur son pays, la responsabilité du peuple allemand dans le génocide des Juifs, elle s'effondre, minée par la culpabilité et la honte. »

La jeune femme rencontre un Français, vit avec lui une passion et se consacre à ses enfants et à sa maison. « Je voulais absolument parler des femmes au foyer, précise A.-M. Storme. C'est le temps des trois K, Kinder, Küche, Kirche (les enfants, la cuisine, l'église) ; reconstruire l'Allemagne le plus vite possible, retrouver le confort, a été une manière d'oublier le passé, insupportable. La femme au foyer a ainsi été enfermée. »

Culpabilité allemande

Pour écrire ce texte, Anne-Marie Storme est partie d'une « histoire intime, celle de ma famille, en particulier celle de ma mère », même si c'est son interprétation. Elle a été marquée « par une difficulté terrible à parler, dans (sa) famille ». Mais ce destin a pour la Marcquoise valeur universelle. « Toute une génération d'Allemands a vécu le poids de la culpabilité, et ça pour-



Détail de l'affiche de la pièce, dont la musique a été écrite par Johann Chauveau à partir du « Roi des aulnes », de Goethe.

rait être le cas de tout peuple ayant subi une dictature. Je me suis énormément documentée. Beaucoup de jeunes ont été enrôlés sans le savoir et ont été terriblement affectés de ne pas avoir compris, de n'avoir rien su, de ne pas avoir cherché à savoir. »

Dans sa pièce, l'héroïne ne découvre la responsabilité du peuple allemand que dix ans après la guerre. « Aussi bien du côté des victimes que des autres, on ne parlait de rien, tellement la souffrance était grande. J'ai voulu comprendre pourquoi il y a eu un tel silence de la part de ma mère, même avec nous. »

Pour incarner cette femme muette, cadennassée, Anne-Marie Storme a choisi la comédienne Anne Conti, « qui extériorise tout, qui est parfaite pour faire sentir le bouillonne-

ment intérieur du personnage. C'est un challenge pour Anne et on a travaillé sur la rigidité, l'immobilité. » Au point que la femme qui se confie, de manière urgente mais inconsciente, effectue face aux spectateurs un très lent recul.

« Ce n'est pas un cri qui libère. » Mais un voyage dans la tête de cette femme qui ne voulait pas engendrer, mais s'échine à être une bonne mère. Tentative souffrante et désespérée, qui la rend froide envers ses enfants et la conduit, après le décès de son mari, à « une épouvantable solitude ». ■

CHRISTIAN FURLING

► Du jeudi 10 au samedi 12 janvier, à 20 h 30, dimanche 13 janvier, à 16 h, théâtre de la Rianderie, Marcq. 13/8 €. Réservations : ☎ 06 20 13 46 03.

Dans l'esprit d'Anne-Marie Storme, cette pièce forme la suite du « Joueur d'échecs », de Zweig, précédemment donnée à la Rianderie.

Anne-Marie Storme, *A bout de silence*, L'harmattan, Paris, 2013, 40 p.

Il s'agit d'un texte théâtral assez bref, porté par un seul personnage, une femme d'aujourd'hui qui revient sur sa vie, commencée en 1937. La scène est en Allemagne et les images que cette confession évoque sont comme un kaléidoscope des années terribles : le régime nazi, la guerre, les bombardements. Quelques allusions à des lieux et des comportements : la Sarre, l'idéal de beauté « aryenne », l'autorité du « chef », la crainte de la pénurie dans l'après-guerre. L'écriture de l'auteure, A.M. Storme est concrète, concise, charnelle. Le temps est comme compressé dans cette vie d'une famille petite-bourgeoise, « bien allemande », « banale ». Mais la narratrice, devenue professeure d'histoire, découvre ce qu'il y a dans la cave de cette « normalité » : le génocide du peuple juif. Cela la poursuivra tout au long de sa seconde vie, en France, où elle va se culpabiliser à travers son apparence de « bonne mère au foyer ». Elle mourra dans la solitude, murée dans son silence sur ses origines. Un très beau monologue, qui en dit autant que bien des livres.

Jean-Claude François

Prof. ém Université de Nantes - Rédacteur de la rubrique culturelle
"Allemagne d'aujourd'hui"

Le Tremplin / A bout de silence
Texte et mise en scène Anne-Marie Storme

LE POIDS DU SILENCE

Publié le 27 juin 2013 - N° 211 LA TERRASSE/AVIGNON EN SCENE(S)

Blonde, regard azur, svelte et vive... La fillette allemande encartée dans l'image exemplaire d'enfant, de jeune fille, d'épouse puis de mère parfaite un jour a découvert l'horreur du génocide et s'est réfugiée derrière la vitre de sa propre existence. L'auteure et metteuse en scène Anne-Marie Storme donne la parole à cette femme trop longtemps emmurée dans son propre silence, celui des autres, de sa famille, de son pays.



Crédit photo : DR Légende photo : Anne-Marie Storme

« Anne Conti porte ces mots pour nous en délivrer. »

Quel silence avez-vous rompu pour écrire ce texte ?

Anne-Marie Storme : Les mots sont venus après le suicide de ma mère, dans l'urgence de dire ce qu'elle n'a jamais pu. L'écriture mêle le ressenti d'un vécu, des éléments de réalité et un imaginaire. Ma mère ne m'a jamais rien confié. J'ai écrit pour aller à sa rencontre, et, à travers elle, à la rencontre de tous ceux qui n'ont jamais pu libérer l'indicible. Dans l'histoire singulière de cette petite fille, jeune fille, femme puis mère se reflète toute une génération de femmes allemandes et françaises, enfermées dans le modèle « Kinder-Küche-Kirche » (ndlr Enfants-Cuisine-Eglise). Dans ses non-dits et son infinie solitude résonnent bien des silences engendrés par la honte, la culpabilité, le trop-plein de blessures.

Avez-vous le sentiment que ce silence pèse encore pour les jeunes générations, que le travail de mémoire n'a pas encore rompu la chape de silence ?

A-M. S. : Lors d'un voyage en Allemagne, dans ma famille, j'ai compris que ce passé restait terriblement douloureux. Les gens n'ont pas envie de parler de cette période de l'histoire. Ceux qui ont vécu un traumatisme souvent préfèrent se taire. C'est à nous, enfants et petits-enfants, de questionner à tout prix, malgré tout, avant qu'il ne soit trop tard.

Comment avez-vous guidé la comédienne Anne Conti pour incarner corporellement cet enfermement dans le non-dit ?

A-M. S. : Anne Conti, dans son corps et sa manière d'être, diffère radicalement du personnage. Elle dégage sur scène un rayonnement, une générosité, une rage qu'elle extériorise, contrairement à cette femme, qui porte une énergie qui se terre et s'enterre. Ce paradoxe m'intéressait. Nous avons ici travaillé sur l'immobilité, sur la lenteur, sur l'abandon. A mesure qu'elle parle, la comédienne recule en lent mouvement, suivant une ligne droite qui finit par l'acculer au mur. L'espace est empli de vide et pèse, comme la culpabilité qui empêche d'avancer, qui paralyse le corps et la pensée. Anne Conti porte ces mots pour nous en délivrer.

Entretien réalisé par Gwénola David

Article « Allemagne d'aujourd'hui » Par Jean-Claude François
Professeur émérite Université de Nantes-Rédacteur de la rubrique culturelle
A bout de silence, L'Harmattan, Paris, 2013, 40 p.

Il s'agit d'un texte théâtral assez bref, porté par un seul personnage, une femme d'aujourd'hui qui revient sur sa vie, commencée en 1937. La scène est en Allemagne, et les images que cette confession évoque sont comme un kaléidoscope des années terribles : le régime nazi, la guerre, les bombardements. Quelques allusions à des lieux et des comportements : la Sarre, l'idéal de beauté aryenne, l'autorité du chef, la crainte de la pénurie de l'après-guerre. L'écriture de l'auteur, A-M Storme, est concrète, concise, charnelle. Le temps est comme compressé dans cette vie d'une famille petite bourgeoise, bien allemande, banale. Mais la narratrice découvre ce qu'il y a dans cette cave de la normalité : le génocide du peuple juif. Cela la poursuivra tout le long de sa seconde vie, en France, où elle va se culpabiliser à travers son apparence de bonne mère au foyer. Elle mourra dans la solitude, murée dans son silence sur ses origines. Un très beau monologue qui en dit autant que bien des livres.

MARCO-EN-BARCEUL

« À Bout de silence » a laissé les spectateurs sans voix

C'est au théâtre de la Rianderie, que la dernière pièce d'Anne-Marie Storme, « À Bout de silence », embarque le public dans une histoire à la fois intime et universelle. Une femme portant un grand manteau et des lunettes noires raconte sa petite enfance, au moment où l'Allemagne bascule dans le nazisme. Elle raconte le début de sa carrière prometteuse, stoppée par la découverte de l'indicible génocide, qui la hantera jusqu'à son dernier souffle. Dès les premiers instants, la comédienne Anne Conti, seule en scène, s'empare du public avec ce destin. De femme. « À Bout de silence » est une belle rencontre entre le texte fort, mis en scène par son auteure, Anne-Marie Storme et l'interprétation vraiment inspirée, d'Anne Conti, qui rend authentiques tous les âges de



la vie, avec un jeu épuré qui pétrifie les spectateurs. La comédienne est bien servie par la mise en lumière de Hugues Espalieu, la musique originale de Johann Chauveau et le montage vidéo de Fanny Der-

rier. Après trois soirs complets, il reste quelques places pour la dernière représentation de ce jour. ■

BENOIT LEMAITRE (CLP)
► « À bout de silence » pièce d'Anne-Marie Storme, aujourd'hui à 16 h. Théâtre de la Rianderie, 2, Rue Du Marquisat à Marcq-en-Barœul.

2226.

Dimanche 13 janvier 2013
LA VOIX DU NORD

MARCQ-EN-BARŒUL

À partir de ce soir, à la Rianderie,
le destin d'une femme allemande

« Je suis née en Allemagne, l'hiver 1937... Je suis l'aînée. C'est mon rang. Mon père et ma mère me placent très vite sur un piédestal. Je suis leur œuvre. Comme ces poupées-femmes sous une cloche en verre. Elles tournent rigides sur elles-mêmes au son d'une mélodie mécanique quand on actionne le ressort. Intouchables. Mais visibles de tout le monde... »

Dans un style clair et tranchant, Anne-Marie Storme écrit le destin de cette femme qui se confesse à nous, sans véritablement le vouloir, de manière inconsciente, comme si l'on surprenait le déroulé de sa pensée et de son histoire dans sa tête.

Femme allemande ayant vécu la guerre, toujours impeccable et toujours mise en avant, nourrissant l'ambition d'une vie professionnelle active et intellectuelle, et soudain coupée dans son élan. « Un jour j'apprends l'innommable. Le génocide d'un peuple tout entier. Le peuple juif. Comme une bombe qui cette fois ne m'épargne pas. J'ai la tête déchiqueté. Extermination d'un peuple tout entier. Machination d'un seul homme. Allemand. Contaminant d'autres hommes. Alle-



L'affiche de la pièce, dont la musique est inspirée de Goethe.

mands. Engrenage infernal. Le génocide d'un peuple tout entier, par un autre peuple. Le mien. »

Assommée, désireuse de tourner la page, l'héroïne abandonne ses plans de carrière, épouse l'homme dont elle s'éprend, se consacre toute entière à son foyer et à ses enfants, les plaçant à son tour sur un

piédestal, les muant en objets. Cette femme cuirassée, froide et sacrifiée, est incarnée par la bouillante Anne Conti. Avec Anne-Marie Storme, elle s'est employée à jouer tout en retenue, inscrivant sa force vitale dans un lent et imperceptible mouvement de recul.

Inspiration maternelle

Cet effacement progressif s'accompagne d'une rupture de silence nécessaire. Silence familial, incompréhensible, fondé sur une histoire qui ressemble beaucoup à celle de la mère de la metteuse en scène, qui s'en est inspirée et qui en livre ici sa vision personnelle.

Anne-Marie Storme est épaulée dans son expression par Johann Chauveau, qui a composé une musique originale inspirée du poème de Goethe, *Le Roi des aulnes*. Mais aussi par Fanny Derrier (réalisation vidéo) et Hugues Espalieu (création lumière), dans ce que la Marcquoise considère comme une suite du *Joueurs d'échecs* de Stefan Zweig. ■ C. F.

► « À bout de silence », par le Théâtre de l'Instant, aujourd'hui, demain et samedi à 20 h 30, dimanche à 16 h, au théâtre de la Rianderie, à Marcq-en-Barœul. Prix : 13/8 €. Réservations au ☎ 06 20 13 46 03.